

Les portables sont-ils dangereux ?

Martine Betti-Cusso, le 27/06/2008



C'est la nouvelle guerre des ondes, déclenchée par le fameux appel à la prudence de David Servan-Schreiber. Depuis une semaine, la communauté scientifique règle ses comptes et les experts s'affrontent. Voici leurs arguments.

«T'es où ? » Cette question maintes fois posée aux 48 millions de Français pendus à leur téléphone portable serait-elle le vecteur d'une menace sanitaire ? Onde maléfique adressée comme un missile au travers du portable et de l'appareil auditif au malheureux correspondant ? Ce crime avec mobile peut-il atteindre le cerveau pour y générer avec le temps désordres et tumeurs ? Le débat fait rage, relancé par l'appel de 20 scientifiques essentiellement des cancérologues, et non des moindres sous la houlette du très (trop ?) médiatique DrDavid Servan-Schreiber. Ce comité de haut vol brandit le principe de précaution, en l'absence, dit-il, de conclusions scientifiques définitives sur l'éventuel danger du portable. Il préconise 10 mesures (voir encadré page 43) visant à réduire la portée des méfaits supposés ou réels des mobiles. Mesures de précaution qui reprennent celles formulées depuis 1995 par l'Agence française de sécurité sanitaire de l'environnement et du travail (Afsset)... Rien de nouveau sous le débat.

C'est la thèse, ou plutôt la méthode, qui a mis le feu aux poudres à l'Académie de médecine, laquelle s'est fendue d'un sermon d'Hippocrate aussi vif que cinglant. Les sages jugent l'appel des 20 scientifiques démagogique et non fondé sur des faits scientifiques avérés. Ils dénoncent une opération de publicité, de marketing, et s'insurgent face à l'effet de panique qui pourrait en découler dans les populations et aux conséquences sur l'efficacité des politiques de prévention. Ils vont plus loin encore, remettant en cause le fond, en critiquant la méthodologie de certaines études scientifiques pointant un risque sanitaire. Sans doute, nos sages n'ont-ils pas apprécié que l'on vienne rogner sur leurs prérogatives. Qu'on se le dise, les gardiens du temple de la santé publique, ce sont eux. Ils ne sont pas les seuls à maugréer. D'autres scientifiques, experts de la question des ondes électromagnétiques, enragent, eux, d'avoir été doublés sur leur propre terrain par un non-spécialiste du sujet. Mais tandis que le milieu médico-scientifique s'étripe par communiqués interposés, l'utilisateur s'interroge légitimement sur les dangers réels qu'il court à se servir de son mobile. La question n'est toujours pas tranchée tant les études se suivent, se contredisent, s'annulent... La dernière en date, une thèse défendue par un jeune chercheur de l'université catholique de Louvain (Belgique), soutient que des rats de laboratoire exposés aux ondes des téléphones portables et des réseaux Wi-Fi ont un taux de mortalité multiplié par deux... Le doute persiste et s'amplifie.

C'est pourquoi tous attendent les conclusions de la vaste étude internationale Interphone censée faire référence. Lancée en 1999 par le Centre international de recherche sur le cancer (Circ) sous l'égide de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), elle vise à établir les liens existant entre l'usage du téléphone mobile et des tumeurs de la tête (neurinome du nerf acoustique, gliome, méningiome...). Elle regroupe des enquêtes réalisées par questionnaire dans 13 pays, comparant des patients 6 500 à 7 000 malades souffrant de ces tumeurs avec un groupe témoin. Les conclusions définitives n'ont pas encore été rendues publiques, mais les enquêtes menées dans plusieurs pays France, Grande-Bretagne, Suède, Danemark, Israël... ont déjà été publiées, avec des résultats discordants. Certaines font état d'un risque « faible » de tumeurs lors d'une utilisation intense sur une durée de dix ans avec le téléphone collé à la même oreille.

Ainsi, les données scandinaves et pour partie celles de Grande-Bretagne permettent-elles de dégager un risque accru de gliome chez les utilisateurs de mobile durant plus d'une décennie. Les travaux israéliens suggèrent, eux, que les personnes se servant de leur portable plus de 22 heures par mois (soit 44 minutes par jour) présenteraient un risque accru de 50 % de développer des tumeurs des glandes parotides (glandes salivaires situées sous l'oreille).

Des risques de tumeurs pour les gros utilisateurs

En France, les résultats font état d'une augmentation du risque de gliome pour les personnes fortes consommatrices, ayant cumulé plus de 260 heures de conversation durant 46 mois. Soit un peu plus de 11 minutes par jour en moyenne, ce qui semble une durée bien dérisoire... En revanche, les études ne montrent pas d'augmentation du risque de méningiome (une tumeur plus fréquente chez la femme, laquelle se servait peu du portable il y a dix ans). Pour le Dr René de Seze, de l'unité de toxicologie expérimentale de l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris), comme pour l'Académie de médecine, suivie par l'Institut national du cancer (Inca), ces résultats sont loin d'être probants. « D'autant que les études à témoins sont sujettes à caution, estime de son côté le Pr André Aurengo, de l'Académie de médecine. Elles ne permettent pas vraiment de connaître le degré d'exposition. On interroge les personnes malades sur l'utilisation de leur portable lors des dix dernières années. C'est un questionnaire qui fait appel à la mémoire et qui reste subjectif. »

Finalement, si aucune étude ne dénonce un danger, aucune ne l'écarte non plus tout à fait. Les conclusions définitives d'Interphone sont espérées pour 2009. Selon Elisabeth Cardis, coordinatrice de l'étude Interphone pour l'OMS, « elles devraient être soumises au comité de lecture d'un journal scientifique dans les prochaines semaines ».

Il était temps. Ce mutisme l'enquête devait être achevée en 2005 ne peut qu'inquiéter, susciter le doute, et inciter les scientifiques à réagir en appelant à la prudence. D'autant que les positions officielles des organismes et ministères de la Santé des différents pays sont prudentes et ambiguës, formulées dans une langue de bois que l'on peut résumer ainsi : il y a un risque faible, sous certaines conditions d'utilisation, que l'on ne peut exclure, même si les études ne sont pas probantes. Autrement dit, une réponse de Normand : « P'têt'ben qu'oui, p'têt'ben qu'on... mais dans le doute abstenez-vous ! »

Le risque est donc supposé, mais non prouvé. Au-delà des enjeux économiques planétaires, le téléphone portable est devenu un objet indispensable du quotidien. Et l'on notera d'ailleurs que les 20 médecins qui appellent à la prudence avouent bien volontiers, dans leur communiqué, qu'ils n'ont pas renoncé pour autant à l'utiliser. A l'instar, peut-être, d'autres cancérologues qui n'ont toujours pas abandonné la cigarette...